

Un groupe mémoriel : les pieds noirs

Après avoir rappelé qui sont les pieds noirs (nombre, expériences de la guerre), dites quel regard ils portent sur la guerre d'Algérie et quelles sont leurs attentes mémorielles.

Ouvrir le lien suivant : Regardez jusqu'à 7 min 39 : Venir - Partie 3 du film "Mémoires de la guerre d'Algérie dans la vallée de l'Ondaine" :

<https://www.youtube.com/watch?v=DCrETLlg-WY>

Ouvrir le lien suivant : «Qui sont les Français d'Algérie ? » :

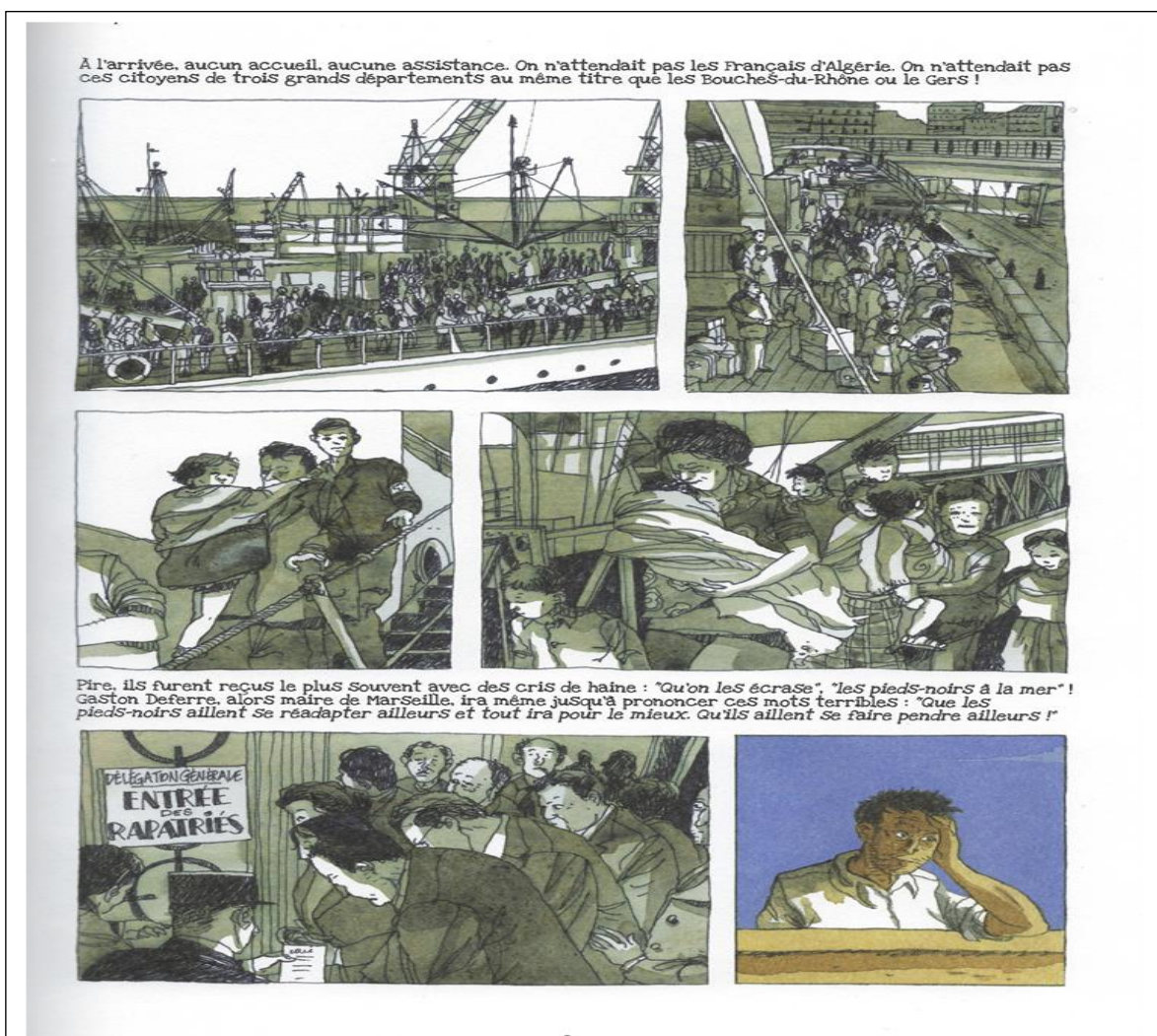
<https://www.youtube.com/watch?v=LHdMvUCl48s>

Ouvrir le lien suivant : «La mémoire divisée des pieds-noirs » (2012) :

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001899/la-memoire-divisee-des-pieds-noirs.html>

Ouvrir le lien suivant : https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/video-des-pieds-noirs-interpellent-emmanuel-macron-a-carpentras-vous-nous-tuez-une-seconde-fois_2064413.html

Ouvrir le lien suivant : «La guerre d'Algérie dans la campagne : Harkis et Pieds-Noirs, de l'oubli à la repentance », <https://www.youtube.com/watch?v=58BUa9Yprag>



Extrait de Joël Alessandra, Petit-fils d'Algérie. Préface de Benjamin Stora. Casterman 2015

Quelques témoignages :

Hida El-Beze-Levy, née en 1947. Pied-noir. La guerre se fait sentir par la mise en place du couvre-feu. le 20 août 1955 est une journée terrible où elle voit des cadavres dans les rues. Pourtant cela ne change pas le rapport avec les Arabes de son village. Son flirt est tué d'un coup de feu juste à côté d'elle. Elle en gardera le silence pendant des années. Elle vit avec beaucoup de peur. Ali, un jeune algérien qu'elle ne voyait plus à l'école, revient quelques mois plus tard dans un camion de l'armée, prisonnier et la mère d'Hilda lui donne à boire et à manger et s'oppose ainsi à l'armée. Elle se souvient avec effroi des colliers d'oreilles rapportés par la Légion. La famille reste jusqu'en septembre 62. Ils rejoignent Marseille puis Besançon où ils prendront racines. L'intégration est difficile y compris avec la communauté juive.

Extraits : le flirt

<https://youtu.be/Lgou2XDtINU>

Michel Benichou, né en 1946. Pied-noir, il vit à Blida avec ses parents. La guerre se fait sentir avec la présence de militaires et des attentats journaliers. Il joue au basket et un jour en allant sur le terrain, il le découvre occupé par des chars. Il prend conscience que quelque chose change vraiment. La vie est rythmée par les rencontres familiales, le cinéma, la plage. A partir du moment où il y a plusieurs attentats par jour, il prend conscience que c'est grave. Le climat se dégrade avec des slogans anti-français et des bagarres à l'école. Ses parents décident de quitter l'Algérie en 61. Il a 15 ans. Ils sont accueillis par un oncle et une tante qui gèrent un hôtel. Le rythme métropolitain est difficile au début, surtout à l'école où il subit des réflexions blessantes de la part des professeurs.

<https://youtu.be/St-EQ1enEzo>

Roberte MATTERA. Née en 1930. Pied-noire. Son mari est officier de police et artificier et à ce titre va être beaucoup sollicité. Il est très affecté par les événements d'août 1955 et par la découverte des corps dans la mine de Filfila. Face aux menaces, son mari l'entraîne au tir pour défendre ses enfants. Sa mère va sauver Edgar, son beau-père, prisonnier des fellaghas. Son mari est repéré à une réunion de l'OAS et en catastrophe, tous les deux emportent les armes dans la voiture et les jettent avec le bateau. Ils quittent en juin 1962 l'Algérie et s'installent en France.

<https://youtu.be/MxpXrzSvKSA>